

de l'Instruction publique est revenu sur cette déplorable mesure et a rétabli le baccalauréat es-lettres, comme condition obligée des épreuves médicales.

Ces réflexions me sont inspirées par le charmant petit volume que vient de publier M. le docteur Richard, de Nancy, sous le titre de : *Commentaires physiologiques sur la personne d'Horace*. Celle œuvre, de bonne et solide littérature, qui console du dévergondage des livres à succès de la grande fabrique parisienne, indique le savant et Phomme de goût. On comprend que l'auteur a dû accomplir son travail avec l'amour et la persévérance que l'on apporte ordinairement aux occupations où toutes les facultés de l'âme sont en jeu. Il a si bien adopté les idées sus-énoncées que son volume, dédié aux étudiants, débute par des considérations sur l'importance des études littéraires. Après cela, il expose l'objet de son travail que je résume, en lui empruntant les paroles suivantes : « Que l'on  
« prenne un des hommes de Plutarque, que l'on réunisse ce  
« que les écrivains nous ont transmis sur sa personne et son  
« habitude extérieure, nous le connaissons comme si nos  
« pères l'avaient vu et comme si une tradition récente nous  
« eût livré son histoire. En mettant son éducation et les  
« événements de son temps en regard de sa conduite, on  
« obtiendra le secret de ses actions . . . Ce commentaire  
« physiologique ne me paraît applicable à nul écrivain du  
« temps passé, mieux qu'à Horace. »

Quintus Horatius Flaccus, tels étaient les noms du poète, et « la source de son talent provenait positivement des conditions physiques, qui l'avaient fait nommer *Flaccus*. Les sciences médicales nous apprennent que les enfants qui naissent avec la mollesse du tempérament lymphatique, sont doués d'un génie précoce. Les os crâniens se prêtent au développement facile du cerveau ; l'intelligence grandit de bonne heure, et la mémoire conserve, après de longues